

**L'uniformisation morphologique de la maison individuelle à Annaba :
Perspectives d'une herméneutique transversale
Khettabi Latifa
Departement d'architecture-Université Badji Mokhtar –Annaba**

Résumé

Ce texte développe une problématique axée sur le phénomène de l'uniformisation morphologique de la maison contemporaine à Annaba. Il tente de restituer les sens qui résultent de la forme bâtie en adoptant une lecture interprétative à regards croisés sur plusieurs disciplines. L'objectif principal est de démontrer la corrélation de l'uniformisation morphologique de la maison à un idéal socialement partagé.

Mots Clés : *Uniformisation morphologique, lecture interprétative, représentations sociales, maison individuelle.*

Abstract

This paper will discuss the phenomenon of morphological uniformity of contemporary houses in Annaba. It will attempt to show the connection between social meaning and the built form. An Interpretative approach will be used across several disciplines . The main objective is to remove the correlation of morphological uniformity of the home to a socially shared ideal.

Keywords: *Morphological uniformity, interpretative approach, social representations, detached house.*

ملخص

يعرض هذا النص اشكالية التوحد المورفولوجي للمسكن الفردي المعاصر بعناية من خلال دراسة المعاني المرتبطة بشكل المبني. كما يتبنى قراءة تأويلية ذات صياغة تحليلية مستنبطة من عدة نظريات هدفها الأساسي هو اثبات علاقة تفاعلية بين التصور الاجتماعي وآليات التوحد المورفولوجي الفاعلة في تجسيد وترسيخ الشكل المعماري والعمراني للمسكن الفردي المعاصر.

الكلمات المفتاحية: *التوحد المورفولوجي، قراءة تأويلية، التصور الاجتماعي، المسكن الفردي.*

La maison individuelle vecteur de l'urbanisation à Annaba

Annaba, troisième grande ville d'Algérie, s'implante sur la bande Littorale au nord-est de la capitale à plus de 500 km. Elle couvre une superficie totale de plus de 1 412 Km²⁽¹⁾ occupée par une population estimée à plus de 28.797 habitants⁽²⁾ sur une superficie urbanisée totale 25.522 ha.

Depuis la période romaine la maison individuelle a caractérisé l'urbanisation locale. Le quartier des villas du front de mer⁽³⁾ a constitué un ensemble urbain homogène et bien identifié dans la ville d'Hippone.

De même, Bouna la ville arabe qui lui succéda au IX^e siècle, fut essentiellement constituée par la maison individuelle. Elle caractérisa l'habitat arabo-musulman, en favorisant l'intimité et la cohabitation familiale. Le quartier de la vieille –ville qui s'étale encore sur plus de 16ha conserve encore les traits spécifiques à ce caractère résidentiel des anciennes médinas.

A cette époque, la périphérie rurale, était aussi constituée d'un essaim de maisons individuelles. Ces maisons sont de nos jours en ruines, et majoritairement inhabitées. Très peu de documents s'y réfèrent .AUGUSTINS BERNARD et EDMOND DOUTTE [1] distinguent globalement au nord algérien, deux types d'habitations individuelles précoloniales : les maisons et les gourbis. Leur distinction se réfère au type de couverture du toit (critère adoptée déjà par JEAN BRUNNES[2]). Les vestiges sur la périphérie d'Annaba indiquent que se sont surtout les maisons à tuiles qui caractérisaient la région⁽⁴⁾ d'autant qu'au nord algérien, ce type de maisons

abritait plus de 753.000 habitant et couvrait plus de 1.036.000 ha⁽⁵⁾.

La ville coloniale, au-delà de son centre, où s'érigent des immeubles de rapport reste aussi marquée par une dominance de la maison individuelle depuis le XIX^e siècle.

Les quartiers d'habitat individuel ont occupé en premier lieux les faubourgs, sud et sud-ouest de la ville coloniale entre 1891 & 1905, (le faubourg de Saint Anne. La cité Auzas, la Colone, le quartier du Béni M'Hafeur, le quartier de l'Usine à Gaz.).D'autres quartiers résidentiels plus luxueux ont été implantés au nord-ouest de la ville entre 1910 et 1925 (quartiers, Saint-Cloud et la Pépinière. St Cloud, Beau séjour).

Entre 1925 & 1950, des quartiers d'habitat individuel sont amorcés sur les périphéries agraires limitrophes de la ville, (les noyaux de la cité Sidi Brahim et du quartier de Pont Blanc).On assiste de même à la construction de nouvelles cités pour les populations locales (cité de recasement et cité indigène).

Parallèlement sur la périphérie rurale, des villages coloniaux ont pris forme et des fermes coloniales ont été implantées sur les domaines agricoles. Ces nouvelles maisons individuelles ont été catégorisées par le qualificatif d'européennes

A partir des Années 1950, la production de l'habitat individuel va diminuer face à la production intensive de l'habitat collectif initiée par les programmes du Plan De Constantine, qui se matérialisent localement par la réalisation de la zone urbaine prioritaire (ZUP) d'Hippone en 1959.

Au courant de la première décennie après l'indépendance (1962 à 1972), la production de l'habitat individuel s'active dans un cadre informel.

Habitations précaires (bidonville) et lotissements informels (villas contemporaines) prolifèrent face à la crise de logement générée par l'exode rural sur la ville, accentuée par les effets de la guerre de libération nationale et des politiques d'industrialisation.

Dès 1974, le lotissement résidentiel est adopté comme production complémentaire à l'habitat collectif. Cette production est soutenue tout au long du premier plan quinquennal (1980-1984)⁽⁶⁾.

En 1982, L'assouplissement de la réglementation relative au permis de construire et de lotir ainsi que l'allègement des charges communales en matière de réserve foncière, va favoriser l'accroissement de la production des maisons individuelles auto construites. Elles représentent, de ce fait, entre 1985-1988, plus de 600.000 maisons sur les 150.000 logements produits à l'échelle nationale⁽⁷⁾. Elles constituent actuellement pas moins de 58,70%⁽⁸⁾ du parc logement national, marquant une nette évolution de plus de 24,54% en production additionnelle sur deux décennies⁽⁹⁾.

À Annaba, les politiques nationales relatives à la production de l'habitat se sont traduites par le développement sur la périphérie immédiate de la ville de plus de 13 nouvelles agglomérations (constituées essentiellement de lotissements résidentiels)⁽¹⁰⁾. Ainsi que par l'extension rapide des anciens villages coloniaux tels que (El Hadjar, Ain Berda, Berrahal....). Ces nouvelles agglomérations s'urbanisaient essentiellement par l'auto construction individuelle et les programmes de l'habitat rural ou social, dans le cadre de la résorption de l'habitat précaire. Si bien qu'au recensement de 1998, la

maison individuelle tout type confondu atteignait localement plus de 46.035 maisons dont les deux tiers sont des constructions privées sur lotissements communaux (soit plus de 31.630 villas contemporaines).

La production de la maison individuelle s'active encore de nos jours massivement par l'auto construction. Dès les années 1990, des promoteurs privés prennent en charge la construction de cités de maisons individuelles, parfois clôturées qui proclament un standing supérieur à celui de la production courante des villas auto construites par leur propriétaires (résidence BOUDIAF & résidence de l'EDEN 1992, Résidence BELBEY 1994, résidence JNEN EL BAY 2003 et résidence OUED FORCHA 2007), soit plus de 181 villas promotionnelles comptabilisées par notre enquête de terrain (2010-2011).

Actuellement la wilaya d'Annaba compte plus de 281 lotissements dont 150⁽¹¹⁾ sont situés au niveau de la commune d'Annaba. Tous ces lotissements sont occupés par des villas auto construites. Ces dernières occupent ainsi, plus des 1/3 de la surface urbanisée de la ville centre et représentent de même 23,94%⁽¹²⁾ du foncier urbanisé sur le périmètre intercommunale (contre seulement 7,73% occupées par l'habitat collectifs)

I. Problématique de l'uniformisation morphologique de la maison individuelle A Annaba

A Annaba, La problématique portée par la maison individuelle ne se résume pas à la dimension quantitative de l'urbanisation, elle implique surtout l'essence de la morphologie de la ville, n'épargnant, ni les vieux centres historiques ni les nouveaux sites urbanisés. Celle-ci conditionne en

somme la formation et la transformation d'un territoire. Son caractère morphologique pluriel et diversifié par les strates de l'histoire, et la pluralité des programmes de production s'efface au profit du paysage du lotissement contemporain.

Cette uniformisation constitue à notre sens, une matrice cognitive, plus qu'un simple effet conjoncturel. Elle invite à reconsidérer le rapport social à l'espace habité, au travers des sens de ces nouvelles formes bâties, ancrées dans la production populaire.

Dans les productions étatiques ou promotionnelles, l'application de plans types (Programmes RHP, RURAL, EVOLUTIF, PROMOTIONNEL...) standardise explicitement les cadres bâtis. Les logiques de l'uniformisation sont de ce fait, moins expressives mais plus significatives à travers l'auto production des populations. Soit dans les constructions de villas contemporaines, soit par les réadaptations des productions étatiques à son modèle.

C'est en effet, un modèle qui tend à se généraliser depuis les années quatre-vingt. Il offre des modes de distribution, et de composition spatiales proches des types majeurs de l'habitat collectif, se réduisant souvent à des étages habitables superposés à des locaux commerciaux, et couronnés d'une terrasse accessible. Cette mise en forme est toutefois, médiatrice de fortes aspirations sociales et économiques constatées à l'échelle nationale, et révélées par l'étude de SEMMOUD.N[3] par rapport aux stratégies d'appropriation de l'habitat par la population algéroise et des types qu'elles configurent. «*L'immeuble familial*» (appellation qu'elle attribue à la villa contemporaine) est confirmé comme modèle idéal de la maison

contemporaine, à travers quatre valeurs essentielles : le statut de propriétaire, le caractère individuel de l'habitat, la rentabilisation économique comme source de revenu et enfin, la dimension de l'héritage sous tendue par le legs immobilier aux enfants (surtout aux fils).

En contrepartie, ce qui n'est pas explicité, ce sont les conditions de consolidation de ce consensus collectif, qui fait prévaloir ces valeurs de la maison individuelle comme idéal social.

A notre sens, la question de cette sacralisation d'un modèle de maison, semble soutenir l'uniformisation de sa conception contemporaine. Cette uniformisation morphologique relève-t-elle donc d'une raison bâtisseuse particulière ? Est-elle simple système arbitraire de fonctionnalités rationalisées ? Ou est-elle expression d'un imaginaire social de l'habiter contemporain ?

Des hypothèses justificatives de cette idéalité sociale ont été avancées par J.P.FREY [4]. Il l'explique d'une part par rapport au pouvoir d'achat des populations, et à la cohabitation familiale, tout en la considérant d'autre part, comme une erreur d'anticipation sociale

Cependant, plus de trois décennies marquent l'émergence et la persistance de cette nouvelle forme de la maison individuelle. Cette maison des ascendants s'accommode de plus en plus, au relais générationnel autant qu'aux nouvelles réalités économiques et urbaines de la ville algérienne. Pas seulement au titre de maison familiale, mais aussi comme édifice à usages économiques⁽¹³⁾.

Elle perdure autant au niveau de l'usage, qu'au niveau du maintiens de son dispositif bâti. Ce dispositif est

également reproduit dans la recombinaison des maisons anciennes. C'est ce qui en accentue l'effet d'uniformisation morphologique et attise l'intérêt à porter à ce phénomène : Cette uniformisation morphologique énonce-t-elle juste un renouveau formel de la maison contemporaine ? Son sens et sa portée ne se croisent-ils pas dans une injonction, qui met en jeu les représentations sociales de ses bâtisseurs ?

Notre intérêt s'oriente donc vers l'exploration du phénomène d'uniformisation morphologique dans ses dimensions autant formelles qu'idéelles. *L'idéal* se rapporte à l'idée comme pensée, manière de voir, d'imaginer et de concevoir, plutôt que comme système de valeurs qui valorise un idéal social.

Nous avançons de ce fait pour ce développement deux hypothèses :

- L'uniformisation morphologique de la maison individuelle contemporaine à Annaba est l'expression d'un processus de typification
- Cette typification est soutenue par un modèle idéal partagé socialement (une représentation sociale)

II. L'uniformisation morphologique au croisement des savoirs et des pratiques

En contrepartie, l'uniformisation morphologique de la maison individuelle issue de la pratique habitante, relève plutôt selon les anthropologues, d'un référentiel partagé socialement, comme forme prédéfinie et transmise par la tradition⁽¹⁴⁾. Elle rejoint donc la notion de typification. PINSON.D [6] évoque en ce sens deux procédés historiques d'uniformisation des habitations : une typification pragmatique et une typification dogmatique.

Au regard de la typo morphologie, cette uniformisation pragmatique est soutenue par *le type consacré* ou *le type bâti*, qui peut fonctionner au sein d'une société ou d'une époque sans être consciemment exprimé. Désigné aussi par CANIGGIA [7] comme *type a priori*, au sens d'une synthèse mentale de tout bâtiment, issue d'une «*codification collective qui relève d'une conscience spontanée*».

Il est aussi le corolaire **du type d'habitation** énoncé par ALDO ROSSI [8] et redéfini par le *type d'habitat* de RAYMOND.H [9] «*Le concept de type d'habitat a pour principal mérite de référer une forme de construction aux habitus ou modèles culturels d'une population que caractérise son appartenance à une culture, un groupe social ou ethnique* ».

Le type bâti atteste donc de l'existence d'une codification spatiale et sociale pour une période donnée, qui sous-tend une permanence dans la dynamique de cristallisation des types consacrés.

L'uniformisation morphologique se décline à la fois par la diversité des savoirs et l'absence d'acquis conceptuels. Bien que les théories architecturales, urbaines et sociales, l'ont développée sur plus d'un siècle de pratiques et de pensées⁽¹⁵⁾. Mais à ce jour, aucun dogme ne définit ce phénomène. Aussi ambiguë qu'usitée, l'expression *L'uniformisation morphologique* **relève corrélativement (pour l'architecture et l'urbanisme)** de concepts divers : **Codification, Standardisation, Typification et Normalisation.**

Rappelons que les fondements d'une volonté d'uniformisation savante de la conception de la maison individuel est historiquement attribuée à HIPPODAMOS qui appliqua aux

insulaes du Pirée, un plan identique, visant à étendre à l'habitat, l'égalitarisme des institutions démocratiques de l'époque. Ce plan sera par suite, un standard adopté pour la conception des maisons grecques entre V^e et IV^e siècles avant J.-C.

La formalisation d'une telle pratique est reconnue à SERLIO⁽¹⁶⁾ qui fut l'un des premiers architectes à transcrire un catalogue représentant des types bâtis destinés à des catégories de personnes.

Dans sa lignée LE MUET(1623) [5] élabore un catalogue des types d'habitations par rapport à la commande réelle des individus.

Plusieurs chercheurs (ALDO ROSSI [8], CH.DEVILIER [10], PETONNET.C [11]) ont soutenu cette dimension de l'uniformisation morphologique. Ils l'ont interprétée par rapport aux modes de vie comme condensateur transhistorique des processus de typification. Considérés essentiellement par une mise en équivalence entre distribution spatiale et pratiques domestiques. Puis validés depuis les années 1980 par le rapport entre mentalités et architecture domestique, étudié par ELEB-VIDAL.M & DEBARRE-BLANCHARD.A [12] pour l'architecture domestique du XIX^e siècle

D'une façon globale, les recherches de sémiologie confirment ce concept de permanence typologique comme expression d'uniformisation ou d'analogie de conception ou de conceptualisation des habitats. Ils définissent le type comme une structure de transformation (au sens de LEVI-STRAUSS [13]), c'est à dire une structure qui se forme progressivement au vue des modifications qu'elle accumule diachroniquement. Le sens de l'uniformisation qui en résulte, est

plutôt présenté comme *un modèle idéal*. Ce dernier opère par les mécanismes de réinterprétation et de réadaptation plutôt que par ceux d'une imitation à l'identique

III.Posture d'une herméneutique transversale

L'uniformisation morphologique est de fait indissociable des procédés de typification et des processus idéels qui participent de sa définition. Aussi l'interprétation que nous proposons de l'uniformisation de la morphologie de la maison individuelle à Annaba, prend appui sur ces repères conceptuels.

Ce qui déplace la saisie du sens de ce phénomène d'uniformisation des rapports exclusifs au signe morphologique et de la dualité sémiotique du signifiant/signifié, vers la dialectique sociale : sujet/objet. Ce qui engage le rapport aux représentations, à l'imaginaire et aux idées des individus concepteurs et utilisateurs de l'espace bâti, « *tout se passe comme si la pensée d'un groupe ne pouvait naître, survivre, et devenir consciente d'elle-même sans s'appuyer sur certaines formes visibles de l'espace* » (HALBWACHS [14]).

On rejoint ainsi la logique des phénoménologues qui considère l'intentionnalité envers l'espace habité comme moteur de sa production, au sens où « *Nos premiers pères n'ont bâti leurs cabanes qu'après en avoir conçu l'image.* »[15]. C'est une position confortée aussi par les sociologues et les anthropologues qui considèrent selon BLANQUART.P [16] que « *l'espace que l'on construit est à la fois, une manière d'être, de vivre ensemble et de penser.....figures spatiales, structures sociales et formes mentales se correspondent, renvois les unes aux autres dans l'unité d'une culture* ».

Notre analyse de l'uniformisation morphologique se développe ainsi, en

croisant l'approche morphologique à l'approche des représentations sociales. Notre étude s'intéresse aux interactions entre représentations sociales, et formation et transformation des formes bâties.

Des interactions par les quelles, se définit un consensus collectif autour d'un dispositif formel (type bâti).

Plus simplement, les mécanismes de typification sont considérés comme résultat des représentations sociales (selon notre hypothèse).

Dans cette perspective, il s'agit de mettre en lumière les modalités d'invariance des nouvelles formes bâties de la maison individuelle à travers des conceptions partagées socialement. Nous considérons donc, le concept de *représentation* dans sa double dimension sociale et culturelle.

IV. Les représentations sociales : une définition s'impose

Plusieurs définitions ont été attribuées au concept de représentations sociales par différentes disciplines : c'est au sens de MOSCOVICI[17] « *un système de valeurs, de notions et de pratiques relatives à des objets* ». Pour JODELET[18] c'est « *un objet mental, une forme de savoir pratique* »

De manière très générale, une représentation sociale peut être définie comme étant une « *façon de voir" localement partagée au sein d'une culture et reliant un sujet à un objet* » (RATEAU [19]).

La représentation sociale est ainsi présentée comme une *connaissance naïve*, différente de la connaissance scientifique. Elle est élaborée à la base de modèles populaires, culturels et sociaux qui sont des cadrages pour l'interprétation et la compréhension de la réalité. De ce fait, la représentation sociale est assimilée par différentes

recherches à *un savoir pratique* basé sur l'expérience collective, ou à *un savoir du sens commun*. Mais elle est tenue pour un objet d'étude aussi légitime que la connaissance scientifique, en raison de son importance dans la vie sociale.

V. L'uniformisation morphologique de la maison individuelle a Annaba

1. Considérations Méthodologiques : croisement des dire et des faire

L'uniformisation morphologique est envisagée comme la résultante synthétique d'une relation de «subjectivation » qui transforme une idée de forme commune en une forme bâtie investie de sens car partagée collectivement.

Le phénomène d'uniformisation de la maison individuelle est abordé à travers la transversalité deux axes fondamentaux :

1.1 Une analyse morphologique des dispositifs bâtis et des dynamiques de formation/transformation des formes bâties (entant qu'expression du faire social)

L'analyse des formes architecturales de la maison individuelle à Annaba a été menée à la base d'un cadre d'observation comportant un corpus de maisons individuelles composés de 654 maisons réparties sur différents sites d'habitat à Annaba englobant plusieurs typologies (divers lotissements, quartiers historiques, cités de recasements et cités promotionnelles)⁽¹⁷⁾.

L'analyse comparative a porté sur les structures formelles que nous avons synthétisées dans des figures typiques.

Les relevés d'architecture (croquis) associés aux relevés photographiques ont été les principaux outils de récolte des données. Nous avons de même utilisés des plans d'architectures consultés au près des services de la

direction d'urbanisme et de construction d'Annaba et au près du service technique de l'assemblée populaire d'Annaba (surtout les dossiers de demande de permis de construire ou de permis de construire modificatifs).

1.2 Une interprétation des représentations sociales générant les morphologies bâties et leurs dynamiques (à travers les dires de la population)

Pour l'étude du discours populaire relatif à la conception de la maison individuelle contemporaine, nous avons adopté la méthode d'analyse du contenu (analyse thématique).

36 entretiens semi directif ont été menés. L'échantillonnage a été établi par rapport à la variété des niveaux d'instruction :(primaire : N=12, secondaire : N=12 et supérieur : N=12), de l'âge (de 18 ans à 45ans N=12- de 45ans à 60ans n=12 – plus de 60ansN=12), du sexe (hommes N=18, Femmes N=18) et des situations d'habitat : (immeuble collectif N=18 ou maison N=18). Nous avons essayé d'assurer une représentativité minimum des classes sociales. Nous avons toutefois, écarté les architectes de l'échantillonnage, par crainte de l'interférence de leurs pensées spécialisées.

Les entretiens ont été structurés sur trois axes d'investigations : **la conception désirée de la maison individuelle** (composition et ordre spatial, modèle de référence, esthétique architecturale), **le justificatif des choix avancés** (pour la conception avancée), et **les caractères idéaux de la maison désirée**

Une grille de *codage ouvert* a été ainsi établie à la base de laquelle , nous avons mis en place un double procédé d'analyse:

Une analyse thématique aux niveaux horizontal (sur chaque entretien) **et vertical** (sur l'ensemble des entretiens) a été réalisée Elle a consisté à :

- Repérer et à répertorié des "thèmes", c'est-à-dire des unités de signification isolables et analysables de façon transversale (BARDIN [20]) selon différents critères quantitatifs (fréquence ou typicité du thème par rapport à l'échantillon) et qualitatifs (saillance du thème et récurrence dans les entretiens). Une synthèse des associations spontanées entre les catégories thématiques a ensuite était établie pour déduire les corrélations de sens produit.

- Recherche des correspondances interindividuelles pour l'ensemble du corpus qui peuvent attester à notre sens du consensus social relatif à la conception de la maison individuelle. Selon une hiérarchisation en deux niveaux: la « *transphonie* » et la « *polyphonie* ». La transphonie est entendue comme étant l'intersection des thèmes les plus fréquemment apparus spontanément dans les différents discours par récurrence inter groupale ou inter individuelle. La polyphonie est constituée des thèmes qui marquent le recoupement sur le plus grand nombre des entretiens

À notre sens le recoupement des catégories thématiques explique le degré du consensus social qui structure la représentation sociale de la conception de la maison individuelle.

2. Principaux Résultats

2.1L'uniformisation morphologique : saillance de figures typiques

2.1.1 La villa : Figure D'Immeuble familiale

C'est la figure dominante qui est représentée par :

- La structure d'agencement volumique dominant (magasin-étages habitables-terrasse accessible)
- La disposition de la cage d'escalier à l'extérieur du logement
- La disposition d'un logement par étage ou une disposition de deux logements par étage
- L'étage habitable composé d'un séjour familial, un salon invité, une terrasse accessible et une cour, en plus des espaces de vies élémentaires (cuisine, sanitaires, salle de bain et chambres)
- Une distribution des espaces du logement assurée par un Hall.

Elle est caractérisée par une occupation privée à caractère mono familiale ou par une cohabitation entre propriétaire et locataires. Cette figure consolide le sens de la résidence familiale. Elle marque une dominance par rapport aux autres figures répertoriées et concerne plus de 75% du corpus étudié.

2.1.2 La villa : figure d'immeuble locatif

C'est une figure importante qui s'instaure de plus en plus dans les usages de la maison individuelle auto construite. Elle est représentée par le même d'agencement volumique et le même mode de desserte que la villa destinée à la résidence familiale. Par contre, la disposition des logements par étages différent : elle adopte une disposition mixte qui combine de deux à trois logements par étages avec occasionnellement une superposition de duplex et de logements.

Elle est caractérisée essentiellement par une cohabitation en colocation. Cette figure consolide le sens de l'immeuble d'habitation locatif. Elle représente 20% du corpus étudié.

2.1.3 La villa : figure d'immeubles bureaux

C'est une figure émergente qui se concrétise à travers les usages de la maison individuelle auto construite. Elle adopte un dispositif qui superpose des locaux commerciaux en RDC à des étages aménagés en bureaux. Dans la morphologie de son bâti, rien ne la distingue du dispositif de la maison individuelle. Cette figure consolide le sens de l'immeuble bureau locatif. Elle représente 5% du corpus étudié.

Si la dominance d'une figure typique de la maison individuelle signale d'emblée l'uniformisation morphologique, sa ramification fonctionnelle nous positionne déjà dans un second cas d'uniformisation : l'invariance d'un dispositif bâti pour une diversité d'usage. Nous sommes face à l'effacement du caractère absolu qui distingue morphologiquement un édifice des autres édifices de même destination

2.2 L'uniformisation morphologique : Convergence des recompositions et des reconfigurations architecturales

La consolidation de toute forme bâtie se réalise aussi par des actions de transformation ou d'évolution progressive. Elle concernera dans le cadre de notre étude, le cadre bâti non produit par l'habitant(les maisons historiques et les maisons des programmes étatiques).

Un corpus de plus de 454 maisons a été traité pour dégager .

la Matrice Des Dynamiques De Transformations Observées:

a. La démolition-reconstruction, est une dynamique de transformation du bâti très active au niveau des quartiers d'habitat individuelle à Annaba .elle est repérable sur plus de 18,5% de l'ensemble de notre corpus d'étude

b. La démolition partielle avec réaménagement en locaux d'activités de commerce ou de service s'avère être une action très active qui présente respectivement des taux considérables au niveau de notre corpus d'étude où elle a été estimée à plus de 33,7 %

c. Transformation fonctionnelle par changement des destinations d'usage des reconstructions ou le réaménagement radicale du bâti existant, ce sont des actions qui prennent effet surtout au niveau des quartiers anciens en zone centrale et péricentrale et quoique leur ampleur n'excède pas les 8,20% de notre corpus d'étude, elles se démarquent fortement par l'effet de contrastent qu'elles génèrent

d. Les Extensions Divers (horizontales et verticales) elles concernent autant les tissus anciens que les tissus de l'indépendance. Elles constituent un éventail d'actions intensives qui se réalisent autant dans des cadres réglementaires (permis de construire), que dans des cadres informels, c'est plus de 39,6% de notre corpus d'étude qui se trouve concerné par ce type de transformations du cadre bâti .

2.3 Synopsis des entretiens

Sur les 36 entretiens réalisés, plus de 104 segments d'entretiens ont été catégorisés dans plus de 40 catégories thématiques, seuls 15 sont apparus systématiquement sur les 36 entretiens et 28 sur plus de 3 entretiens. Nous avons éliminés les 12 catégories thématiques qui n'ont marqué aucun recoupement dans les entretiens

2.3.1 Les repères du consensus social

15 thèmes marquent la polyphonie par récurrence inter groupales et inter individuelles : *La contrainte du cout – le Rapport de ressemblance formelle – l'Investissement pour la vie- l'Evolutivité de réalisation –les*

Pratiques de l'espace-l' Association résidence/ lieu de travail- le Rapport identitaire- le Confort d'usage- le caractère spacieux -l'espace Salon- l'espace Cuisine – l'espace terrasse- l'espace balcon- le local d'activité- l'espaces chambres

Deux transphonies ont été relevées :

- La première est celle qui se démarque entre les sujets âgés de 18 à 45 ans ayant un niveau d'études secondaires ou supérieurs, elle concerne *l'Organisation en duplexes avec magasin et terrasse accessibles et la reconnaissance de l'action de l'architecte*

- La seconde plus diffuse et moins ciblée agit au sein des sujets de 45 à plus de 60 ans, elle concerne les thèmes suivants : *l'organisation en Etages indépendants superposés avec magasin et terrasse accessible- le Rapport à la modernité- les occasions familiales- le Rapport à l'utile- l'engagement personnel dans la réalisation – le rapport à l'économie*

Nous remarquerons en contrepartie que la situation d'habitant n'a pas interféré dans la démarcation de la transphonie inter groupale, ce qui permet de valider un consensus commun sur la conception de la maison individuelle quel que soit la situation d'habitat des sujets.

De même la synthèse des associations spontanées entre les catégories thématiques a permis de restituer une corrélation de sens structurée autour de la conception et de la morphologie de la maison individuelle par rapport à :

2.3.2 La conception dans l'ordre du possible et dans l'ordre des contraintes :

La forme bâtie de la maison désirée est déclinée sur les 36 entretiens comme étant conditionnée par les

contraintes de cout de réalisation et l'investissement à fournir. Elle est souvent opposée à une conception sans contraintes qualifiée d'irréelle, d'imaginaire et surtout d'irréalisable.

2.3.3 Les caractéristiques de la conception désirée

- Une maison plus utile qu'esthétique adaptée aux pratiques domestiques et aux occasions familiales :
- Une maison économique qui constitue un investissement pour la vie : pensée d'abord comme un projet qui s'étale sur la durée, elle doit être adaptée aux stricts besoins du présent sans occulter ceux du futur.
- Une maison évolutive qui facilite le partage patrimoniale : c'est une maison qui se réalise aux grés des disponibilités financière et des besoins d'espaces avec l'élargissement de la famille.
- une maison multifonctionnelle qui associe la résidence et l'activité : c'est une caractéristique qui synthétise en somme le rapport à l'utile et l'investissement,

2.3.4 Les valeurs rattachées à la morphologie de la maison

Une maison qui exprime l'identité et la modernité: la morphologie de la maison est appréciée comme étant une forme adaptée aux pratiques domestiques, et aux modes de vies locaux, elle convient à l'époque contemporaine .c'est ce qui fonde sa dimension identitaire citée sur les 36 entretiens avec 58 énoncé et appuyée de même par le rapport de ressemblance allant de soi sur 36 entretiens avec 61 énoncés, quant aux qualificatif de la modernité il a concerné 26 entretiens avec 33 énoncés.

Ce que l'on peut soutenir dans une première synthèse, c'est effectivement la consolidation d'un sens commun fort autour de la morphologie de la maison individuelle à Annaba. Un sens qui

parait évident dans la surface du discours populaire, mais qui est nuancé dans sa profondeur. C'est de ce fait, une représentation sociale de la morphologie de la maison qui se précise. Son noyau central s'articule autour d'une matrice spatiale conforme à celle révélée dominante par l'analyse morphologique, mais ne s'y limite pas, car au-delà de la forme en elle-même, c'est un système de lieux de vie qui s'y imbrique. Ce sont plutôt les qualités et les valeurs d'une forme bâtie qui sont exprimées et appréciées collectivement par rapport à des usages sociaux et des pratiques culturelles.

Cependant, ce n'est pas l'apurement d'une logique rationaliste ni l'apologie d'une tradition sacralisée, que les paroles des habitants, et les formes de la maison véhiculent. C'est plutôt, la transmission de faits morphologiques brassés par un sens collectif porteur d'un modèle de spatialité.

V. Conclusion : l'uniformisation morphologique de la maison individuelle vicissitudes croisées

L'articulation d'une herméneutique sociale aux formes morphologiques à l'échelle architecturale, nous a confrontés à l'interférence culturelle dans la consolidation des formes bâties auto construites. La lecture combinée des morphologies de la maison et du discours qui s'y rattache, a permis ainsi , de mettre en lumière ce que la forme ne pouvait révéler par elle-même et ce que le discours pouvait parfois taire ou masquer .

En effet, Les figures typiques de la morphologie de la maison individuelle, concordent explicitement avec celles du discours : elles apparaissent, à l'analyse, vouloir aussi résoudre les antagonismes de la forme et des qualités de son usage. Le dispositif bâti le plus répondu

est centré sur une conception qui articule des temps de vie partagés entre les impératifs du présent et les injonctions du futur. Il répond à un modèle privilégié, qui est présenté dans le discours comme la réponse la plus adaptée aux exigences de la vie contemporaine. Il devient ainsi un consensus "résolu" à l'image d'une synthèse évidente.

Ainsi, l'uniformisation est à retenir comme un paradigme agissant au-delà de ses attributs formels. Si elle opère un marquage typologique, elle est aussi révélatrice des consensus populaires, participant des conditions, de représentation, d'évaluation et de jugements collectifs envers l'espace habité et bâti. Elle est surtout un indicateur de valence d'une forme mentale à l'arrière-plan de la forme bâtie

L'articulation d'une herméneutique sociale aux formes morphologiques, c'est ainsi, un déplacement du regard que l'on pose sur la lecture de la ville de l'échelle macro spatiale à l'échelle micro spatiale, et même micro sociale. Qui s'impose désormais comme alternative de réajustement des échelles d'interférence des composantes de l'espace habité (pas seulement dans sa dimension vécue, mais surtout par celle imaginée au travers de sa densité anthropologique).

Au vue d'un urbanisme intégré, c'est aussi et peut-être surtout une façon d'affiner l'analyse de l'espace habité, en puisant dans les approches inspirées d'une histoire architecturale de la société au sens de RAYMOND.H[21]. Ce qui peut aussi mettre en perspective les horizons d'une morphologie signifiante, par laquelle, s'effacent les coupures sémiotiques dans les approches morphologiques et typo

morphologiques, car selon Wölfflin.H [22], « *une compréhension organique de l'histoire des formes ne sera possible que lorsqu'on reconnaîtra les liens qui unissent la nature humaine à l'imagination de la forme* »

C'est une articulation, qui peut valider, à notre sens, l'inscription de la dimension idéale à l'aval des processus de la typification pragmatique de l'habitat et à l'amont de la dogmatique opérationnelle pour la concrétisation de cadres bâtis viables, diversifiés et durables.

Notes :

- 1-Les statistiques de surfaces sont données par URBAN., 2009, PDAU intercommunal, maître de l'ouvrage délégué la DUC Annaba.
- 2-D'après les statistiques du RGHP 2000.
- 3-Situé en contrebas de l'actuelle route nationale découverte en 1895, par l'archéologue A.Papier.
- 4-Nos investigations de terrain et nos entretiens avec les personnes ayant habitées ou connus les maisons rurales précoloniales confirment la répartition de cette typologie d'habitation sur la périphérie rurale d'Annaba.
- 5-Statistiques avancées par AUGUSTINS BERNARD & EDMOND DOUTTE(1917).op. Cité.
- 6- Mises en application par la circulaire ministérielle émanant du ministère de l'intérieur le 07/04/1980, imposant pour chaque commune la vente de 200 lots par an pour des zonings de prix atteignant les 20 DA le m².
- 7- Ministère de l'équipement et de l'aménagement du territoire, Demain l'Algérie, l'état du territoire, la reconquête du territoire, 1994.
- 8-Statistique de l'office national des statistiques (l'ONS) formulés par le RHP 2008.
- 9- En référence aux statistiques du RGPH 1998 qui estimait à plus de 55,26% la part de la maison individuelle dans le parc logement national en 1998.
- 10-Source : d'après ONS, Evolution des Agglomérations 1987 – 1998.
- 11- Sources : statistiques 2011, agence foncière d'Annaba.
- 12- Source statistique : calcul planimétrique cartes PDAU intercommunal URBAN., 2009, maître de l'ouvrage délégué la DUC Annaba.
- 13- En considération des résultats de l'enquête de terrain 2009-2010, plus de 2% des reconstructions de maisons individuelles dans les quartiers anciens de la ville d'Annaba sont réaffectées à des fonctions économiques (services, locaux administratifs, écoles privés, banques, cliniques privés...).
- 14- Ainsi, RAPOPORT op. cité, p6 donne l'exemple de la maison de Sarajevo pour laquelle, un paysan passe la commande de construction à un charpentier .Tout deux, se concertent sur la position de la nouvelle construction par rapport aux maisons existantes, et sur la grandeur de l'ouvrage à réaliser sans jamais négocier un type morphologique, puisque il y'a un modèle validé collectivement « *allant de soi* » pour toute maison paysanne.
- 15- La standardisation architecturale, le style international, la ville générique, sont autant de thèmes qui ont fondé les débats et les idéologies du XXe siècle .
- 16- SEBASTIANO SERLIO, dans le livre VI de son « *Architectura* » qu'il consacre en 1537 à l'**architecture domestique** D'après **GLOTON.J**, « *Le Traité De Serlio Et Son Influence En France* », in *Les traités d'architecture de la Renaissance*, Paris, Picard, 1988, p. 407-424.
- 17- Il est à préciser que l'observation s'est effectuée en partie sur terrain et en partie par consultation des plans de permis de construire au près des services de la DUC Annaba et de l'APC Annaba (2010-2011).

Références Bibliographiques :

- 1-AUGUSTINS.B & DOUTTE.E (1917), article « L'habitation Rurale Des Indigènes De L'Algérie »in *Les Indigènes De l'Algérie-Annales de Géographie*, n°141, pp 219-228.
- 2-JEAN BRUNNES(1912)« *La géographie Humaine* », 2^{ème} édition –p120.
- 3- SEMMOUD. N, (2007) « Habiter Et Type D'habitat A Alger », *Revue Autre part* n° 42, Paris, pp: 165-182.
- SEMMOUD .N, (2001) « *Les Stratégies d'appropriation de l'espace à Alger* », préface de Jean-Pierre Frey, Le Harmattan, 270 p.
- 4-FREY .J.P(2005) « Une morphologie Fabriquée Ou La Fabrication D'une Morphologie Appropriée Aux Villes Du Maghreb ? » In : **BOUMAZA.N et ALII**, « *Villes Maghrébines En Fabrication, Villes Réelles, Villes Projetées* » Paris, Maisonneuve & Larousse, 2005, pp. 561-585.

- 5-LE MUET**, (1623) « Manière de bien bâtir pour toutes sortes de personnes » réédition Pondora, présentée par Claude Mignot, Paris 1981.
- 6-PINSON.D**, (1989) article « Diffusion des modes de vies et brouillage des types architecturaux, une interrogation actuelle de la typologie » in compte rendu de la table ronde internationale : « Actualité de la typologie architecturale » du 16&17 mars 1989- Ed CRH (centre de recherche sur l'habitat –école d'architecture de Paris, la Défense).
- 7-CANIGGIA, GIANFRANCO**. (1979) « *Composition Architecturale Et Typologie Du Bâti* ». Québec: Université Laval, Faculté d'Architecture et d'Aménagement 1996.p 23.
- 8-ALDO ROSSI** (1966) « L'Architecture de la ville » L'équerre 1981.
- 9-RAYMOND.H** article « Habitat, Modèles Culturels Et Architecture », in : *L'Architecture d'Aujourd'hui*, n° 174, juillet-août 1974.
- 10-DEVILIER.CH** article « Typologie De L'habitat Et Morphologie Urbaine » In l'architecture d'aujourd'hui n°174, juillet –Aout 1974 .
- 11-PETONNET.C**, (1972) « Espace, Distance Dans Une Société Musulmane » In L'Homme n°XII, 1972.
- 12-ELEB-VIDAL.M & DEBARRE-BLANCHARD.A**, (1984)« Architecture Domestique Et Mentalités »In *EXTENSO* n°2 -1984.
- 13-LEVI-STRAUSS.C**, (1958) « *Anthropologie Structural* », Paris, Plon.
- 14-HALBWACHS** (Maurice), 1925, « Les Cadres sociaux de la mémoire », Paris, PUF(1994).
- 15-BOULLEE.E** in Essai sur l'art 1780 dans « Trois architectes révolutionnaires » Edition de la SADG, p96.
- 16-BLANQUART.P**1997 « une histoire de la ville pour repenser la société »Ed, la découverte p7.
- 17-MOSCOVICI S.** (1961) « La Psychanalyse: son image et son public. Etude sur la représentation sociale de la psychanalyse ». Paris, Presses Universitaires de France(1976).
- 18-JODELET D**, Les représentations sociales, Paris, P.U.F, 1989 p36.
- 19-RATEAU, P.** (2004). « L'approche structurale des représentations sociales : nouvelles perspectives intégratives. » Habilitation à Diriger les Recherches, Ed, Université de Montpellier 2004.
- 20-BARDIN, L.** (1977). « *L'analyse de contenu* ». Paris: PUF .
- 21-RAYMOND .H** (1984) « *L'architecture, Les Aventures Spatiales De La Raison,* » coll. ALORS, n° 4, Paris, CCI/Centre Georges Pompidou.
- 22-WÖLFFLIN.H** (1996) « Prolégomènes à une psychologie de l'architecture » Ed carré.